

• L'association civique Survie mène depuis onze ans une campagne pour une réforme en profondeur du système français de coopération, qui délègue beaucoup plus la mise en oeuvre de l'APD à un dispositif stimulant et coordonnant les initiatives de la société civile. Une proposition de loi en ce sens, initiée par Survie, a été co-signée par les 3/4 des députés. Mais sa mise à l'ordre du jour est freinée par les logiques contraires qui animent encore la majorité des «décideurs» de la politique franco-africaine. ■

Notes

1. Ouvrage collectif paru sous le pseudonyme «Claude Marchant»: *Nord-Sud, de l'aide au contrat. Pour un développement équitable*, Syros, Paris, 1991. Co-auteur, avec Anne-Sophie Boisgallais, de *L'aide publique au développement*, Syros, Paris, 1994. Auteur de *Libres leçons de Braudel. Passerelles pour une société non-excluante*, Paris, Syros, 1994.
2. «Il suffit d'écouter le silence gêné des dirigeants d'Afrique francophone face à cette tragédie [rwandaise]. Un silence assourdissant dont la signification est limpide: tous ou presque redoutent comme un précédent une victoire des opposants du Front Patriotique Rwandais. Il y a quelques jours à Paris, les ambassadeurs de ces mêmes pays réunis toutes portes closes autour de responsables français l'ont clairement fait savoir: quelle différence y a-t-il entre le FPR et les Casamançais basés en Guinée-Bissau, les Touaregs repliés en Libye, les Togolais implantés au Ghana ou les Tchadiens installés au Soudan? Aucune, à leurs yeux. Qu'ils représentent des régimes autoritaires vieillissants ou de jeunes démocraties, les excellences se sont montrées unanimes: pas question d'apporter aux rebelles du Front la moindre caution. «La France nous a imposé la dévaluation, qu'elle empêche au moins la déstabilisation», s'est écrié un ambassadeur» (François SOUDAN, in *Jeune Afrique* du 02/06/94).
3. Pour reprendre le titre *Ces Messieurs Afrique* de la galerie des portraits des éminences grises de la Françafrique, dressée par Antoine Glaer et Stephen Smith, Calmann-Lévy, Paris, 1992.
4. Contacts: Jean-Marie Fardeau, Agir ici, 14 passage Dubail, 75010-Paris, Tél. 33.1.40.35.07.00, Fax 33.1.40.35.06.20; ou Sharon Courtoux, Survie, 57 avenue du Maine, 75014-Paris, Tél. 33.1.43.27.03.25, Fax 33.1.43.20.55.58.
5. c/o CFSI, 8 rue de Dobropol, 75017-Paris. Contact: Laurent Barraud. Tél. 33.1.40.55.09.33. Fax 33.1.45.74.22.48. □

Abstract

The Repatriation of Rwandan Refugees: A Veritable Dilemma

This paper explores the problematic repatriation of Rwandan refugees and attempts to demonstrate that their return, in the absence of a durable peace, is not a definitive solution.

The situation in Rwanda has been extremely volatile since the killing of Rwanda's former President in April 1994. Genocide upon genocide occurs right now. About 2.5 million Rwandans have fled the country. Everybody asks the same question: "why?" The response from a majority of external observers is unanimous: it is a tribal conflict inspired by longstanding rivalry between the Hutu and the Tutsi.

However, behind these simplistic affirmations hides another reality. The war in Rwanda is, above all, a struggle for power. The elites of the country parade tribalism in order to justify the legitimacy of this power struggle. The stereotype of Hutu and Tutsi opposition is not sufficient to explain the Rwandan tragedy.

If there is to be a durable peace in Rwanda, the most fundamental condition is the way in which power is to be shared. Consequently, the question of repatriation within the Rwandan context remains a veritable dilemma.

Paradoxically, while many Rwandans are still fleeing, some refugees are already returning to this country consumed by violence and war. How can this phenomenon be explained? Two factors explain this premature return. The first is the dismal economic situation in the host countries, and the second is the socio-cultural nature of the Rwandan society.

The fact that some Rwandan refugees have returned voluntarily does not mean that this is the best solution for them and that they are not in danger. Many had no choice, because the miserable situation in the refugee camps forced them to go back home

before the end of the conflict. They returned home to flee cholera and hunger which claimed many victims. Remaining in the overcrowded refugee camps would mean risking death by disease; returning home would also mean risking death in the ongoing conflict. For many, the only choice is to return and die on their family soil.

It is important to stress that many Africans would prefer to die rather than leave their homeland. The reason for this is that their ancestors lie in the family soil. The African community is constituted by the living and the dead and both have a specific role to play in the community.

According to the renowned African author, Camara Lay, the dead do not die. They are in the field, in the river, in the forest; they are in the family soil and it would be cruel to forsake them. In the same vein, Yohannes Gabressellasi states that, in the African context, the sense of attachment which refugees have towards their homeland is strong. As some researchers note:

Return migration is important in Africa and is explained to a large extent by the social and cultural traditions (...). The cultural factors, however, in most of Africa play a decisive role. To most West Africans the ancestral village remains home.¹

Even if it is possible to solve the problem of civilian refugees repatriation through diplomatic negotiations or through a national program of reconciliation, the repatriation of 20,000 Rwandan soldiers will not be so straightforward. Indeed, it is no secret that the dismal situation in Rwanda is largely the responsibility of the former government and especially the army. How will the Rwandan Patriotic Front accept the repatriation of their worst enemies?

The politicians know that if these soldiers do not return now, they may attack at any time. What they do not know is how to accomplish their return

Boniface Shally B. Gachuruzi, Ph.D, is a researcher at CRS, York University.



Le rapatriement des réfugiés rwandais: un véritable dilemme

Boniface Shally B. Gachuruzi

Cet article explique la problématique de rapatriement des réfugiés Rwandais. L'étude s'inscrit dans une approche socio-historique et tente de démontrer que la tragédie rwandaise est avant tout une lutte de pouvoir. Elle démontre aussi que le retour volontaire de quelques réfugiés ne signifie

without the occurrence of another genocide.

The problem, therefore, becomes complex not only for the Rwandan politicians, but also for the political authorities of the region and of the United Nations. It is imperative to end the conflict and to prevent it from spreading to other countries in the region which have the same ethnic groups. Neighbouring Burundi is considered a volcano which can erupt at any time.

In such a reality, the new government in Kigali faces a tremendous challenge—to recreate the momentum of social metamorphosis. How will it brave this challenge in a climate of total distress? How will it fertilize its actions so that they grow and bear fruit?

The prospects for peace, the hope for a fertile life and a prosperous future are functions of the way in which this challenge will be addressed. The first imperative is to promote a tolerant spirit among Rwandan people, in spite of their tribal belonging. Rwandans must forsake the tribal hatred which asphyxiates and weakens them. This imperative seems a sine qua non condition for the collective national conscience of Rwandan social strata.

The outcome of this collective national conscience would be the interiorization of present options and the realization of the ideals that Rwandans will make for themselves based on their own interests and the requirements of their social environment. ■

pas qu'ils sont hors danger. Ce phénomène trouve sa justification dans des raisons économiques qui prévalent dans les pays hôtes ainsi que des facteurs socio-culturels qui caractérisent le peuple africain.

Trois parties constituent la charpente de cet article. La première partie fait une description sommaire de la situation et jette un bref regard rétroactif sur l'histoire du Rwanda pour mieux éclairer les causes de la tragédie rwandaise.

La deuxième est une analyse critique de l'affirmation selon laquelle la cause des événements qui ont endeuillé le Rwanda est uniquement tribale comme le laisse croire plusieurs observateurs, alors que la troisième explique les facteurs qui ont motivé le retour volontaire de quelques réfugiés.

Enfin, la dernière partie analyse la situation très délicate de 20 000 soldats Rwandais réfugiés au Zaïre ainsi que le risque de régionalisation du conflit. L'étude se termine par une réflexion sur les solutions possibles pour une paix durable qui, nous en sommes certains, peuvent faire la différence si elles sont bien appliquées.

La tragédie rwandaise

Depuis le mois d'Avril 1994, la situation qui prévaut au Rwanda est plus que dramatique. Les génocides se succèdent et aucun signe ne laisse présager l'espoir d'une paix durable.

Selon Chris Sassa,² l'ampleur de la tragédie a dépassé toutes les craintes. La bestialité et la cruauté ont eu raison sur le bon sens dans ce coin de l'Afrique qui en a pourtant vu d'autres. Cette fois, le sommet a été atteint. Il cite le témoignage d'un coopérant Canadien qui a assisté aux austérités et parle d'un hécatombe.

Car, c'est bien d'hécatombe, de carnage qu'il s'agit. (...) On a massacré dans l'enceinte d'une cathédrale, dans les chambres des hôpitaux, dans les asiles et orphelinats pour ne citer que ces lieux qui auraient dû être des refuges (...) dans des conditions que la décence interdit de décrire. Les images rapportées sur le petit écran sont celles de l'apocalypse.³

Au moment où plusieurs réfugiés tentent de gagner les frontières des pays voisins, plusieurs autres rentrent dans leurs villages respectifs qui, il faut le dire, sont à feu et à sang. Comme on le sait, le rapatriement des réfugiés est tributaire à la fin du conflit qui les avait poussé sur la route de refuge. Qu'est-ce qui peut expliquer ce phénomène aussi bien déroutant que paradoxal?

Plusieurs hypothèses peuvent éclairer cette situation mais celles de la dégradation économique des pays hôtes ainsi que des raisons socio-culturelles semblent justifier ce retour au bercail. Nous y reviendrons.

Mais pour mieux comprendre le drame rwandais, il importe de jeter un regard rétroactif sur la cohabitation qui a caractérisé les groupes ethniques du pays de milles collines avant l'indépendance.

Pour la petite histoire, le Rwanda a toujours été occupé par trois groupes ethniques: les Hutus, les Tutsis et les Twas. Les Hutus constituent 84% de la population, les Tutsis 15%, alors que le groupe Twas ne compte qu'une pour cent. Les Hutus étaient des agriculteurs alors que les Tutsis étaient éleveurs. Le pays était gouverné par un Mwami (roi) Tutsi qui était investi du pouvoir absolu. Il avait le droit de donner ou de spolier les champs à la population selon qu'elle lui était soumise ou non. Ces pouvoirs étaient conférés aux chefs et aux sous-chefs Tutsis qui représentaient le mwami dans les villages. Les Hutus étaient des serfs et pouvaient être chassés de leurs terres

Boniface Shally B. Gachuruzi, Ph.D., est chercheur au CRS de l'Université York.